Compte-rendu Diagonale Perpignan - Brest n°15034

Du 8 juin au 11 juin 2015

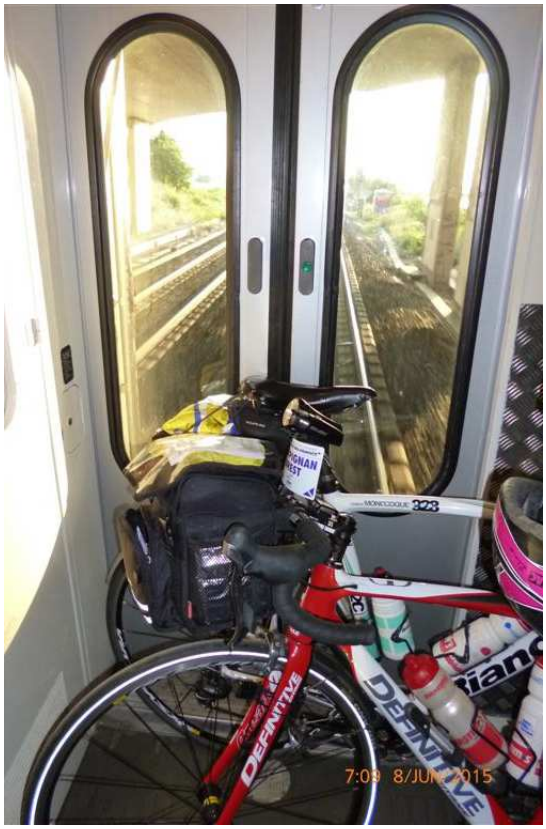
Participants : Jean et Pierre

Rédacteur : Pierre

Titre : les 3 saisons

Dimanche 7 juin 2015

L'aventure commence sur le quai de la gare d'Austerlitz. Notre voiture 27, inscrite sur nos billets, n'existe pas, nous passons directement de 26 à 28. Et il n'y a aucun wagon avec un compartiment pour vélo ! Le contrôleur nous déniche un coin où mettre nos deux bicyclettes, tout au bout de la voiture 29 et nous place dans un compartiment voiture 23 ! Nous déchargeons nos bagages et demain matin, nous devrons tout transporter en traversant six wagons ! De plus Perpignan n'est pas un terminus, il faudra être prêt à l'arrêt pour sortir rapidement.



Bon, bon, relativisons, nous avons déjà une place pour dormir et nos vélos aussi, revenons à notre préparation et établissement de la feuille de route. Nous venons de réaliser un BRM600 qualificatif pour Paris-Brest-Paris2015, donc cela devrait le faire côté entraînement. Côté parcours, j'ai réalisé Brest-Perpignan en 2014 et j'ai voulu modifier le trajet en empruntant la voie cyclable le long du canal d'Avignonet-Lauragais jusqu'à La Réole et idem pour la traversée de Toulouse et Agen. Après Cognac, je rejoins le parcours de 2014, mais dans l'autre sens avec quelques petites variantes. Une autre modification, c'est la chasse aux cols dans les territoires du château de Peyrepertuse et du pic de Bugarach. Je n'ai pas trop éventé cette partie à mon compagnon de route puisqu'elle sera empruntée le premier jour et qu'en général on est encore frais et en forme à ce moment là. Mais je sais qu'il n'aime pas trop ces bosses supplémentaires inutiles, la beauté des paysages devrait faire passer la pilule. L'examen des prévisions météorologiques n'est pas très encourageant. Orages, vents contraires, averses, des annonces à faire pâlir, mais bon, nous avons emporté tous nos vêtements de pluie. 22h30, le soleil vient de se coucher, le ciel est encore rouge à l'horizon. Jean dors presque, je vais vérifier l'état des vélos à l'autre bout du train et hop dodo !

Lundi 8 juin 2015

Le train est à l'heure. Sitôt les vélos sortis du wagon 29, grâce à notre organisation méticuleuse pour ne rien oublier, nous avons le temps d'aller à la cafétéria de la gare prendre un café pour Jean. Puis, nous allons au commissariat de Police. Michel L., le sariste du Nord qui prend ses quartiers en été dans le Sud, nous attend devant la porte. Salutations, prise de photos et carnets de route signés, nous nous élançons à l'heure, également, tous les trois sur les premiers kilomètres de la diagonale.

Le vent est d'Ouest mais encore léger. La circulation est déjà dense. Le col de Bataille gravi sur une route lisse et en pente douce est vite avalé. Avec Michel, je pars chasser le col del Bou. Malheureusement, à son emplacement, il n'y a pas, ou plus, de panneau indiquant sa position. Michel, un peu déçu, ne pourra pas immortaliser notre passage. Nous redescendons, récupérons Jean et filons vers Estagel, lieu de la carte départ. Là nous quitte notre sariste, non sans nous souhaiter une bonne chance et faire la traditionnelle photo.

POSTES

Sur la départementale D113, direction Maury, le vent d'Ouest est maintenant fort et gêne notre progression. La montée abrupte vers le Grau de Maury marque le début d'une belle série de cols. Le soleil tape déjà fort, nous transpirons abondamment et ouf, le triple plateau nous aide à gravir plus aisément ce premier point dur. Au passage du col, un coup d'œil vers le château de Quéribus et nous descendons prudemment sur une route fraîchement sur-gravillonnée. Jean sort de la route au premier virage et fini dans l'herbe ! Nous ne dépassons pas 15km/h dans la descente et à peine arrivé en bas, c'est le vent contraire qui nous freine. Cette chasse aux cols s'avère plus ardue que prévue, mais nous progressons tout de même. Les vues sur le château de Peyrepertuse, la route bucolique et le calme nous font oublier nos efforts. A Bugarach, après la longue montée du col de Linas, un SMS me prévient que deux cyclos arrivent à notre rencontre. C'est Bernard L. avec sa chemise sur son « Vélofollies » accompagné de Pierre J. avec lequel j'avais sympathisé lors de son périple de Pékin-Paris-Londres2012. J'avais, à l'époque, aidé à la préparation du groupe à Saint-Pourçain-sur-Sioule puis je m'occupais de la logistique à leur retour à Paris. J'avais également roulé avec eux lors de leur passage à Paris. Aujourd'hui, nos saristes comptent poursuivre jusqu'au col Saint-Louis (696 mètres d'altitude) et peut-être celui des Escudiés, pas très loin. Un clin d'œil, je suppose… Donc, nous nous séparons en emportant une petite griffe de Bernard sur nos carnets de route. Nous dévalons le reste de la pente et filons sur Couiza avant la pause méridienne des commerces. En effet, une boulangerie est sur le point de tirer le rideau et nous arrivons sur le fil pour acheter de quoi faire notre repas. L'estomac rempli, nous nous dirigeons vers Limoux. La vallée ombragée est abritée et en pente douce favorable. Mais ensuite, cela se gâte. Après la ville de la blanquette aux mille bulles, la route est dégagée, le tracé vallonné et le vent du Nord-Ouest redoutable. Jusqu'à Castelnaudary, la température grimpe jusqu'à 37°. Au seuil de Naurouze, j'en profite pour étaler ma science en décrivant l'utilité de l'ouvrage de M. Riquet qui laissa son nom dans beaucoup

de rues et d'hôtels jusqu'à Toulouse. Comme prévu sur la feuille de route après Avignonet-Lauragais, nous nous engageons sur la piste cyclable longeant le canal du midi. Effet immédiat, la température baisse à 28°, c'est l'effet « Kiss Cool ». Un autre avantage de taille, les nombreux platanes et bosquets au bord du canal coupent le vent. En plus, le canal descend lentement vers la ville rose et cela permet de maintenir une bonne allure sans trop d'effort. Mais les cols du matin, la chaleur excessive, le fort vent contraire et les nombreuses bosses ont eu raison de la résistance de Jean. Il peine à suivre mon allure. Qu'à cela ne tienne, nous progressons à l'abri et avec de meilleures conditions qu'avant le canal, et finissons par arriver à Toulouse que nous traversons au milieu des coureurs, promeneurs et cyclistes. Cela nous demande tout de même beaucoup d'attention. Nous ne rencontrons qu'un seul feu après la gare Matabiau ! Magique ! Deux kilomètres avant d'arriver à l'hôtel, le ciel se couvre et une averse chaude nous salit les vélos. Nous ne cherchons même pas à nous protéger, et la route sèche aussi vite qu'elle s'est mouillée. Nous finissons cette étape dans la vapeur d'eau s'échappant de l'asphalte. Bilan du premier jour, nous sommes déjà bien grillés, par la chaleur et les efforts fournis.

Mardi 9 juin 2015

Départ nocturne par une température douce. Nous n'empruntons pas le canal car il fait nuit et utilisons les départementales D820 et D813 qui le longent. Au lever du jour, à Castelsarrasin, une boulangerie nous assure le pointage et le goûter. Arrivé à Moissac, nous nous engageons sur le Canal Latéral à la Garonne. Comme toujours, avantages, inconvénients. Les premiers sont intéressants : l'absence de dénivelé assurant une progression aisée, l'abri du vent par des arbres et buissons presque tout le long et le calme permettant de rouler plus souvent à deux de front. Les deuxièmes sont plus nombreux : la piste est rugueuse, soulevée par des racines de platanes surtout entre le Mas

d'Agenais et La Réole, beaucoup de traversées de chaussées ou de changements de côté de canal, des réparations d'asphalte soulevé et recouvertes de graviers. Ces inconvénients cassent le rythme et baissent la moyenne roulée, et rencontrer des portions de gravillons nous hérissent les poils des mollets. De même à Agen, la continuité de la piste n'est pas toujours assurée ou mal identifiée et, au pont canal, la piste est remplacée par un sable tassé raviné par les averses. En contrepartie, dans la ville du pruneau, nous sourions en croisant des joggeurs tous attifés de T-shirts unis et chaque groupe a sa propre couleur. Nous essayons d'imaginer l'appartenance des groupes : pompiers, militaires, clubs sportifs,… Un mystère non élucidé à ce jour. Au Mas d'Agenais, nous montons dans le village, ou plutôt nous escaladons tellement la pente est raide et y achetons de quoi faire notre repas que nous prenons au lavoir en contrebas. Il fait moins chaud qu'hier, maximum 30° dans l'après-midi. Mais après La Réole, nous quittons le canal et abordons une route très vallonnée, pleines de bosses abruptes où le vent du Nord nous force à produire beaucoup d'effort pour avancer. Cet itinéraire par Sauveterre-de-Guyenne, nous l'avions déjà emprunté lors des Flèches de France et n'étions pas surpris, mais sans doute le contraste canal/bosse y est pour quelque chose. Pour lutter contre le sommeil et retrouver un peu de tonus, Jean réclame un café à Castillon-la-Bataille. Les prochains jours, nous aménagerons une pause café une heure environ après le repas. Ainsi requinqué, nous arrivons à Montguyon pour le pointage. Un autochtone m'aborde. Il connaît l'Amicale des diagonales de France (en voyant la plaque de cadre), a réalisé un Paris-Brest-Paris en 1975 (ce n'est pas tout jeune !), mais aujourd'hui a délaissé le vélo, trop de bosses dans le coin ! Jean, pendant ce temps, s'achète des fruits et se refait une petite santé. Jusqu'au bout, le vent souffle fort, voire très fort. Nous arrivons à Cierzac éreintés. Ah Eole, quel mauvais compagnon tu fais lorsque tu cherches à nous contrarier !

Mercredi 10 juin 2015

Nous quittons l'Hôtel du Moulin sur une route sèche. À Cognac avant 5h00, les éboueurs sont déjà au travail ! Jean m'énumère les différentes grandes maisons de négoce présentes dans la cité, leurs histoires, leurs alliances, leurs chais de vieillissement. Puis soudain la route est détrempée. Nous présageons une averse récente, la route ruisselle encore. Mais il fait encore nuit noire. Nous hésitons à mettre nos sur-chaussures, pensant avoir affaire à une ondée locale. Hé bien non. Pendant vingt kilomètres nos chaussures se salissent des éclaboussures de la route, pendant que nous attendons un revêtement sec. Le vent souffle déjà fort. Orienté Nord/Est et comme nous progressons souvent vers le Nord/Ouest, il est même presque parfois favorable. Certaines portions plein Ouest sont une occasion pour augmenter notre vitesse moyenne et gagner un peu de temps sur notre planning. C'est le cas à Marans. La température de 12° à 15° maximum et une couverture nuageuse ramènent un souffle de fraîcheur et permettent la réalisation de cette étape dans des conditions plus optimales pour des gars du Nord de la France. Par contre, des gouttes de pluie se font sentir toute la journée mais, hors épisode de la nuit, la route reste sèche. Tout de même les nuages nous suivent de façon inquiétante. À Machecoul, nous sommes rattrapés et il bruine au point de nous forcer à nous couvrir. Le vent est toujours aussi fort et nous appréhendons le pont du Mindin. En effet, la traversée de la Loire nous demande énormément de maîtrise et c'est soulagé que nous arrivons sur l'autre rive. À Saint-Joachim, qui n'est pas une communauté portugaise (à prononcer comme saint-machin), le propriétaire de la chambre d'hôtes avec cuisine nous reçoit chaleureusement. Il nous avait proposé de nous faire les courses et à midi nous lui avions transmis notre liste d'achats. Tout est dans le frigidaire, il ne nous reste plus qu'à faire la cuisine, heu,… je veux dire : faire cuire les pâtes. Les vélos sont entreposés dans le salon. Le lait, le café, le beurre, la confiture sont fournis à volonté. Un radiateur est même allumé et nous pouvons faire un peu de lessive.

Jeudi 21 mai 2015

Ce matin, avec autant de confort, je traîne à me préparer et nous partons avec un peu de retard. Jusqu'à la Roche-Bernard, la route est plate et donc je fonce pour rattraper le temps perdu. Ensuite c'est une autre affaire. Le parcours est très bosselé, mais aussi très bucolique et champêtre, un lièvre détalle devant nous sur presque cent mètres sans se mettre à l'abri et après Elven, par Plaudren, on est en pleine campagne, aucune voiture, que de l'habitat isolé. Nous traversons le Blavet à Saint-Nicolas-des-Eaux après avoir pointé à une auberge entrain d'ouvrir. À Guémené-sur-scorff, j'ai prévu de traverser le centre-ville pour retrouver quelques vieux souvenirs d'une soirée passée entre amis il y a trente ans exactement. Cette journée est la plus calme de la diagonale. Le vent est faible, le temps couvert le matin et voilé l'après-midi avec très peu de soleil. Nous arrivons à Rostrenen avec un peu d'avance sur le planning et c'est l'heure de la pause déjeuner. Les commerces de la place du village nous fournissent de quoi nous sustenter. L'estomac bien plein, les sacoches presque vides, nous nous élançons pour la dernière partie du périple. Un café vite pris à Carhaix-Plouguer et nous fonçons sur le Roc Trévezel. Le soleil perce les nuages et nous lançons les paris pour prédire le temps qu'il fera de l'autre côté des Monts d'Arrée. Mais

rien de bien original nous attend. À peine passés le sommet, déjà le ciel se couvre et nous observons au loin une ondée. Très vite la route est trempée. Nous poursuivons encore sans sur-chaussures ! Nous

résistons aux gouttes jusqu'à Sizun, lieu de la carte postale arrivée. Et là, dès le départ, un pressentiment, une prémonition, mais nous préférons poursuivre sans nous couvrir. À la sortie de la ville, le ciel devient subitement menaçant et les premières grosses gouttes tombent. Nous nous abritons vite sous un arbre et nous bâchons complètement. C'est le bon choix. Un coup de tonnerre se fait entendre et le ciel se vide sur nous. La route est inondée et la pluie clapote sur la chaussée. Sous le déluge, nous « rigolons » de ce déchaînement. Heureusement que nous nous sommes complètement couverts. Au moment de tourner à gauche, au Queff, l'averse s'est décalée vers Landivisiau et la route est sèche ! Je précise que nous empruntons l'itinéraire de Paris-Brest-Paris2015 pour prévisualiser ce qui va nous arriver ce mois d'août. Donc nous descendons vers La Croix-Neuve, Dirinon et Loperhet. Ensuite le pont Albert Loupe et le port de Brest. C'est là que la pluie recommence. Nous n'avions rien retiré, ouf ! Le parcours est sinueux, avec beaucoup de rond-point, de quartiers neufs puis anciens. Rien de bien poétique. Les passages de rails sont fréquents et soudain Jean chute à deux kilomètres de l'arrivée. Une griffure au genou, la mannette gauche tordue et la chaîne qui se coince dans les plateaux en sont le résultat. Nous réparons rapidement et constatons que sa roue arrière est également bien voilée. Nous n'insistons pas, nous séparons simplement les étriers de freins et nous repartons cahin-caha pour assurer notre arrivée au Commissariat de Police. Jean s'occupe d'y faire signer nos carnets de route et ne le voyant pas ressortir, je le découvre entrain de se faire soigner. L'officier de Police lui a fourni de quoi stériliser ses plaies, je pourvois en pansements. La pluie ne cessant guère, nous ne faisons pas de tourisme et nous rejoignons alors la gare où le train pour Paris-Montparnasse nous attend. Dans le compartiment, c'est la séance séchage, mais nous ne sommes pas nombreux et n'incommodons pas grand monde. En bilan météorologique, nous aurons eu très chaud au départ, de la bruine ensuite et des orages en final. Il nous manque la neige et la grêle pour faire les quatre saisons.